

**Hochschule für Musik und Tanz Köln -
Hochschulbibliothek**

Ecole d'orgue basée sur le plain-chant romain

Lemmens, Jaak Nikolaas

[Selbstverl.], 1862

École de la Pédale.

[urn:nbn:de:hbz:kn38-9557](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:kn38-9557)

ÉCOLE DE LA PÉDALE.

La pédale est une des parties les plus essentielles de l'orgue. Pour acquérir un certain degré d'habileté sur cet instrument, il faut mettre tous ses soins à en bien connaître l'emploi.

Un grand nombre d'organistes ne se servent, pour jouer de la pédale, que du pied gauche. Cette mauvaise méthode oblige l'exécutant de transporter à chaque instant le même pied d'un endroit à l'autre, ce qui rend impossible la liaison du jeu; quant aux passages vifs, dont la pédale est aussi susceptible que le clavier des mains, il ne faut pas songer à les exécuter de cette manière. Une bonne méthode pour l'emploi de la pédale est aussi nécessaire qu'un bon doigter pour le jeu de l'orgue proprement dit.

L'étendue de la pédale doit être de vingt-sept notes au moins; il est préférable de lui en donner trente, en montant jusqu'au *fa*.

Les jeux de la pédale doivent être plus bas d'une octave que ceux du grand orgue. Il arrive cependant que pour donner plus de force au manuel, on y met un bourdon de seize pieds, sans qu'il y ait des trente-deux pieds à la pédale. Dans ce cas, il faut éviter, en usant de ce jeu, de descendre plus bas de la main gauche que la partie de pédale. Le croisement de ces deux parties à l'unisson produirait un renversement de l'harmonie, et au lieu d'un accord parfait, on en aurait un de sixte ou de quarte et sixte.

On joue de la pédale des deux pieds: 1° en *poussant* de la pointe ou du talon; 2° en *glissant* d'un même pied; 3° en *substituant* l'un des pieds à l'autre, ou en *substituant* la pointe au talon et *vice versa*.

Nous désignerons la pointe par un P, le talon par un T. Lorsque ces lettres se trouvent au-dessus de la portée, elles indiquent le pied droit; en-dessous, elles signifient le pied gauche.

Les passages les plus faciles et les plus usités sont ceux qui permettent de jouer des deux pieds alternativement. (Voir les exercices, page 69).

Les pages 70 et 71 contiennent les gammes majeures et mineures de tous les tons. Pour peu qu'on étudie ces gammes, on s'apercevra qu'on peut les exécuter dans un mouvement beaucoup plus vif avec notre nouvelle manière de placer les pieds qu'avec toute autre méthode; cela provient de ce que nous avons évité tout déplacement inutile.

On remarquera, en jouant ces gammes, que toutes les fois qu'on rencontre trois noires (1) de suite, soit en montant soit en descendant, on est obligé de glisser de la pointe d'une de ces noires sur l'autre, ce qui est d'une exécution très-difficile.

Le *glissé*, est représenté par un trait d'union, qui se trouve entre les deux lettres, comme P-P.

Le *glissé* se fait aussi d'une *noire* sur une *blanche*, en montant ou en descendant d'un demi ton, et par la pointe du pied. (Voir l'exercice n° 1, page 72).

Le *glissé* se fait encore sur une seule touche *blanche* et cela pour se préparer une bonne position. Par exemple: pour lier du même pied, *ré, mi, fa dièze*, on doit commencer par la pointe sur le *ré*, ensuite on met le talon sur le *mi*, mais pour arriver alors avec la pointe au *fa dièze*, il faut avancer le pied en glissant du talon sur le *mi*. En faisant le même passage en descendant, il faut reculer le pied, en glissant du talon sur le *mi*, afin de pouvoir atteindre par la pointe au *ré*. (Voir l'exercice n° 2, page 72), où nous avons placé, au-dessus de la lettre T indiquant le talon, deux autres petites lettres *a* et *r*, qui indiquent qu'il faut glisser sur la même touche en avançant (*a*) ou en reculant (*r*) le pied.

La *substitution* est également d'une grande ressource pour lier les passages difficiles de la pédale. Elle se fait de deux manières: 1° en substituant un pied à l'autre; 2° en substituant le talon à la pointe du même pied, ou la pointe au talon. (Voir l'exercice n° 3, page 72, dans lequel l'un des pieds est substitué à l'autre). On remarquera, dans cet exercice, la manière dont nous indiquons la substitution d'un pied à l'autre. On y verra aussi qu'il faut substituer au talon d'un pied la pointe de l'autre et à la pointe de l'un le talon de l'autre.

Dans l'exercice n° 4, on substitue le talon à la pointe du même pied et la pointe au talon.

Les arpèges sur la pédale ont été regardées, jusqu'à ce jour, comme impraticables. Cependant l'exécution en devient assez facile si l'on passe la pointe du pied gauche derrière le talon du pied droit. Par ce système les pieds ne se gênent pas l'un l'autre. (Voir l'exercice n° 5, page 72.)

(1) Nous entendons par *noires* les touches supérieures de la pédale, qui sont *ut dièze, mi bémol, fa dièze, la bémol* et *si bémol*. Par *blanches*, nous entendons les touches inférieures, *ut, ré, mi, fa, sol, la, si*.

Bücherei
der
staatl. Hochschule für Musik
Köln

R 1012

Les cadences se font de la même manière sur la pédale que sur le clavier des mains. Dans les mouvements vifs, on fait un peu moins de notes que dans les mouvements lents, pour éviter la confusion. (*Voir l'exercice n° 6, page 72.*)

Les accords font rarement un bon effet sur la pédale; aussi n'en faut-il user que sobrement. On peut faire, du même pied, tous les intervalles de secondes majeures et mineures, toutes les tierces majeures et mineures, excepté celles qui sont composées de deux touches noires. (*Voir l'exercice n° 7, page 72.*)

Pour donner une idée de tout ce que l'on peut faire sur la pédale, nous donnons, sous le n° 8, un solo de pédale à 4 parties.

A la page 73, se trouvent différents exercices à une partie.

Les pages 74 et 75 contiennent des exercices en octaves, très-difficiles.

Avant de terminer ces explications, nous ferons observer qu'il faut préférer, dans les mouvements vifs, le *glissé* à la substitution, parce que le *glissé* ne demande qu'un mouvement du pied et que la substitution en exige deux.